



La Parole du Rav Brand

« Et il fit (vayass) Moché et Aharon ce que D.ieu leur avait ordonné ; ils firent (assou) ainsi¹. »

Les derniers mots « ils firent ainsi » semblent superflus. De plus, pourquoi au début du verset le verbe « faire » est-il écrit au singulier vayass, et à la fin au pluriel assou ? Moché et Aharon, bien qu'ils soient frères, étaient différents l'un de l'autre dans leur vécu et dans leur façon de se conduire.

Moché quitta l'Égypte et son peuple dans sa jeunesse et ne le retrouva que soixante ans plus tard, alors qu'il avait 80 ans. Pratiquement personne ne le connaissait et lui ne connaissait personne.

Quant à Aharon, il vécut avec le peuple : il était leur prophète et leur Rav². Il était aimé de tous pour l'assistance qu'il apportait aux familles et aux personnes en conflit³. Moché souffrait de nombreux handicaps : il avait l'élocution difficile, ce que la Torah nous apprend en mentionnant sa bouche, sa langue⁴ et ses lèvres⁵. Mais Aharon avait le verbe facile et il savait être convaincant⁶. Les fils d'Aharon étaient les hommes plus pieux de tout le peuple et les plus proches de D.ieu⁷. Eux et leurs descendants seront Cohanim et remplaceront Aharon à jamais, ce qui ne sera pas le cas pour Moché.

Dans le langage de la Kabbala, Moché est reconnu comme ayant la caractéristique de Nétsa'h (éternité, victoire) et Aharon de Hod (la beauté parfaite). D.ieu chargea Moché et Aharon ensemble de conduire le peuple. Or, deux chefs avec des tempéraments différents ont généralement de grandes difficultés pour agir en harmonie.

La Torah spécifie : « Tu ne laboureras point avec un bœuf et un âne, attelés ensemble⁸. » Pour comprendre un peu cet interdit, voici ce que suggère Rabbi Aharon Halévy : « En premier lieu la Torah, qui s'oppose à une liaison entre des espèces différentes, craint que le fait de labourer ensemble ne conduise à leur accouplement. De plus, elle est sensible à l'inconfort ressenti par les animaux contraints de partager une activité avec une autre espèce. Chaque animal ou oiseau aime évoluer avec

sa propre espèce. A plus forte raison, les humains doivent-ils s'abstenir de charger deux personnes de tempérament distinct de réaliser en commun une tâche⁹. »

Mais Moché et Aharon, grâce à leur immense modestie, et leur refus catégorique d'en retirer tout intérêt personnel, réussirent merveilleusement leur mission, bien qu'ils soient très différents. En fait, ils n'étaient animés que par la volonté de satisfaire D.ieu. « Ils se respectaient au point que chacun dit à l'autre : Apprends-moi [à parler]. Et alors la parole sortit des deux ensembles, comme si les deux parlaient¹⁰. » « Ce sont là cet Aharon et ce Moché à qui D.ieu dit : Faites sortir du pays d'Égypte les enfants d'Israël, selon leurs armées. Ce sont eux qui parlèrent à Pharaon, roi d'Égypte, pour faire sortir d'Égypte les enfants d'Israël. Ce sont là ce Moché et cet Aharon¹¹. » Et Rachi commente : « Dans le premier verset, Aharon figure en premier et dans le second, c'est Moché. Cela nous apprend qu'ils étaient équivalents¹². » Dès lors, nous comprenons bien le verset cité au début de l'article : « Et il fit (vayass) Moché et Aharon ce que D.ieu leur avait ordonné ; ils firent (assou) ainsi. » Il indique que bien que Moché et Aharon aient chacun leur propre personnalité et aient agi selon ce que D.ieu leur demandait individuellement, ils réussirent à faire en sorte que leur œuvre commune soit accomplie harmonieusement.

Concernant Adam et Hava, D.ieu les créa ensemble, puis il les scinda en deux. Cela afin de leur permettre d'agir facilement et harmonieusement ensemble, bien qu'ils soient dotés d'aptitudes propres. Ainsi est-il pour chaque couple !

^[1] Chemot 6,7.

^[2] Chmouel 1,2,27; Chemot Rabba 3,16; Rachi, Chemot 4,13.

^[3] Avot de Rabbi Nathan 12; Rachi, Bamidbar 20,29.

^[4] Chemot 4,10. ^[5] Chemot 6,30. ^[6] Chemot 4,14.

^[7] Zevahim 115b; Rachi, Vayikra 10,3.

^[8] Devarim 22,10. ^[9] Sefer haHinoukh, Mitsva 550.

^[10] Mekhilta, Rachi, Chemot 12,3. ^[11] Chemot 6,26-27.

^[12] Mekhilta 12,1; Rachi.

Rav Yehiel Brand

De La Torah Aux Prophètes

Quelques années avant la destruction du premier Beth Hamikdash, Yochiyahou, un des derniers descendants connus du roi David, va se distinguer de ses pairs. En effet, le Livre des Rois témoigne de son engouement pour la Torah et du regain d'intérêt qu'il insuffla au peuple, après des décennies d'idolâtrie en tout genre. Malheureusement, Yochiyahou finit par rejoindre son Créateur dans des circonstances tragiques : son corps fut criblé par plusieurs dizaines de flèches au cours d'un conflit qui l'opposait au Pharaon de son époque. Naturellement, ce dernier finira par le payer de sa vie. Nos Sages y voient une certaine résonance avec la Paracha de la semaine où Pharaon reçoit enfin son châtement, lui qui était responsable de tant de souffrances de nos ancêtres. Raison pour laquelle nous lisons dans la Haftara de cette semaine la prophétie de Yirméya annonçant la venue de Névousadnétsar (responsable de la destruction du Temple et de la mort du Pharaon) en Égypte.

Réponses n°323

Vaéra



Enigme 1: Une Israël mariée à un Cohen sourd muet ne pourra consommer de la Terouma (Car ses Kidouchine sont Dérabanane), par contre si elle a un fils de lui à sa mort, le fils pourra lui faire manger la Terouma.

Enigme 2: 4 perroquets et 3 cages.

Avec 3 cages, si je mets un perroquet par cage il m'en manque 1. Si je mets 2 perroquets par cage j'ai une cage vide.

Rebus: Végan / A qui / Motti / Ête / Ber / Iti

**Pour soutenir Shalshélet
ou pour dédicacer une parution,
contactez-nous :**

Shalshélet.news@gmail.com

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16 : 28	17 : 48
Paris	17 : 21	18 : 32
Marseille	17 : 25	18 : 30
Lyon	17 : 20	18 : 28
Strasbourg	17 : 00	18 : 11

N° 324

Pour aller plus loin...

1) Il est écrit (10-1) : Vayomer "Havayé" ("attribut de miséricorde") el Moché : Bo el Paro ... lémaane chiti ototai élé békirbo ». Si Hachem envoya Moché pour qu'il prévienne Paro de l'arrivée de terribles plaies, pour quelle raison l'a-t-il appelé par son nom de « havayé » (incarnant la miséricorde) et non par son nom de « Elokim » (incarnant la rigueur, "la midate hadin") ?

2) Pour quelle raison Paro employa spécialement l'expression « hamavète hazé » (que Hachem enlève "de sur moi": "méalaye", seulement "cette mort-ci" : "hamavète hazé": 10-17) au sujet du retrait de la plaie des sauterelles ?

3) Selon une opinion de nos Sages, comment interpréter les termes suivants (11-2,3) : « Vayichalou iche meète rééou véicha meète réouta ... vayitène Hachem éte 'hène haame béinei Mitsrayim » ?

4) Il est écrit (12-12) : « Véavarti béérets mitsrayim ». La Torah étant avare en mots, aurait pu dire simplement : « véavarti bémitsrayim ». Que vient donc nous apprendre le mot « béérets » paraissant superflu ?

5) Il est écrit (12-22) : « Oulka'htem agoudate ézov outvaltème badam acher bassaf véhigatem el hamachkof ». À quel message positif et encourageant fait allusion ce passouk ?

6) Il est écrit (13-4) : « Hayom atem yotsim bé'hodech haaviv ». Nos Sages enseignent : « Au mois de Nissan, nos ancêtres furent délivrés d'Égypte, et nous serons aussi délivrés de notre exil au mois de Nissan ». À travers quel terme de ce passouk trouvons-nous une allusion à cet enseignement ?

Yaacov Guetta

Halakha de la Semaine

Quelles sont les conditions pour pouvoir consommer un plat carné sur une table où se trouvent des produits lactés ?

La Michna ('Houline 107b) nous enseigne au nom de Rachbag que 2 personnes peuvent manger à la même table et ce, bien que l'un mange de la viande et l'autre du fromage.

La Guemara nous enseigne que cela s'applique seulement dans le cas où les 2 personnes ne se connaissent pas.

En effet, dans ce cas-là on n'a pas à craindre que l'on en vienne à piocher dans l'assiette de son prochain [Rambam (Michna 'Houline 8,2); Chakh 88,3].

Aussi, Tossefot "Keene Tefissa" rapporte que même dans le cas où ils se connaissent, on pourra leur autoriser à manger à la même table dans le cas où ils mettent un signe distinctif entre eux, comme par exemple en posant un objet à table (qui n'est habituellement pas présent), ou bien en déposant un aliment/boisson qui ne sera pas consommé au cours du repas, ou bien en mangeant sur une nappe différente. Et ainsi rapporte le Choul'han Aroukh (Y.D 88,2).

Ce signe distinctif ne sera efficace que si la personne est accompagnée, mais pas si elle se trouve seule. En effet, selon la plupart des décisionnaires, les Sages ont imposé 2 choses pour pouvoir manger un repas carné sur une table sur laquelle reposent des produits lactés :

- La présence d'une seconde personne

- La présence d'un signe distinctif

[Huraa Beroura 88,10]. Aussi, ce signe distinctif devra être à priori bien visible.

[Darké Moché 88,1/Taz 88,4 (Voir aussi le Taharat Habayit (T.2 Siman 12 dans les notes) où il en ressort que l'indulgence de mettre un petit objet comme une bague n'est valable que dans le cadre de Nida).

Il est à noter qu'il ne sera pas nécessaire de mettre un signe distinctif, dans le cas où les 2 personnes sont suffisamment distantes l'une de l'autre (de manière à ce qu'il n'y ait pas de possibilité d'atteindre l'assiette de son ami en penchant sa main). [Or Haalakha 88,10; Huraa Beroura 88,11]

David Cohen

Aire de Jeu



Jeu de mots

Il n'y a que les fakirs pour supporter les matelas épais.

Devinettes

- 1) Quel animal dans la Torah a « humilié » un personnage « important » ? (Rachi, 10-2)
- 2) Quel est le nom de l'étoile qui est un signe de sang et de mort ? (Rachi, 10-10)
- 3) Quel argument a donné Pharaon pour ne

pas renvoyer d'Égypte les enfants ? (10-11)
4) Citez différents noms d'espèces de sauterelles ! (Rachi, 10-14)
5) Pourquoi les premiers-nés captifs ont-ils été eux aussi frappés dans la plaie des premiers-nés ? Ils n'ont pas asservi les Bné Israël ? (Rachi, 11-5)

Réponses aux questions

Léïlouï Nichmat Sarah 'Haya bat Régine Malka

1) Pour lui enseigner que même la midat hara'hamim de Hachem accepta avec joie d'exercer le Din (de frapper vigoureusement) et de se venger de Paro s'étendant à ne pas faire sortir les Béné Israël de son pays. (Or Ha'haïm Hakadoch, voir aussi son commentaire dans Vaéra 6-2)

2) Du fait que les sauterelles, s'abattant sur l'Égypte, rendirent aveugles les Égyptiens par le jet de leur puissant venin, si bien que ces derniers "ne purent plus voir la terre d'Égypte" (d'où l'expression « vélo youkhal lireote ète haarets »). Or, un aveugle n'est-il pas considéré comme un mort ! Paro déclara donc : « Enlève-moi ("de sur moi":"méalaye"), je t'en prie, "cette plaie mortifère":"hamavète hazé", rendant chacun de mes citoyens assimilables à un mort. ("Nahar Chalom" du Rav Chalom Hachohen, père de Rabbi Moché 'Halfon Hachohen, Rabbin de Tunis)

3) Si chacun d'entre nous s'engage à se faire mutuellement du 'hessed, particulièrement lors des moments douloureux de l'exil (en acceptant de se prêter des objets en argent et en or), Hachem fera alors en sorte que Ses enfants trouveront grâce aux yeux de leurs ennemis égyptiens. ("Toldot Adam" du Rav Yits'hak de Ostrova)

4) Le Targoum Yonatan ben Ouziel traduit ces 3 termes ainsi : « Je traverserai le pays d'Égypte accompagné de 900 000 000 d'anges ».

Remez Ladavar : le mot « béérets » a pour notarikone : " Beit" (avec, en compagnie de) - "Tsadik" (lettre ayant pour Guématria: 90) -" Alef" (pouvant se lire : " Elef" ; 1000) -" Reich" (initiale du mot"Ribo" : 10000, c'est-à-dire : une myriade) ». Autrement dit : « Avec 900 000 000 d'anges, je traverserai le pays (Erets) d'Égypte lors de la makate bekhorot. ("Or Ha'hama" du Rav Moché 'Houry au nom du Rav Inoun 'Houry).

5) « Vous prendrez (oulka'htem) comme leçon de Moussar le message suivant : Même si vous êtes petits et bas comme "l'hysope" ("ézo", c'est-à-dire : Au plus bas spirituellement), en formant une "Agouda", en vous unissant tel "un bouquet de 3 branches d'hysope"("Agoudate ézov" symbolisant les 3 branches du Klal Israël :Séfaradim - litvak, les ashkénazim – 'hassidim, dont les rachei tévot forment le terme « séla'h » : "Pardonne" : Faculté de parvenir au Chalom en sachant se pardonner mutuellement), et être capable "de donner votre sang" ("outvaltem badam") jusqu'à sacrifier votre vie pour garder votre foi en D... et en Sa Torah ; alors, "vous parviendrez à atteindre le linteau" ("véhigatem el hamachkof") (c'est-à-dire : Accéder au plus haut niveau spirituel de la avodate Hachem). ("Ne'hmad Mizahav" du Rav Yé'hezkel Kozmir)

6) À travers le mot « Haaviv ». Les 5 lettres de ce terme peuvent former l'annonce suivante : «Bo bizman yavo Eliahou Hanavi ! » ("Divré Amos", p.52)

La Paracha en Résumé

Montée 1 : Moché et Aharon viennent chez Paro pour lui annoncer que Hachem allait lui envoyer la plaie des sauterelles. Elles mangeront le reste des récoltes laissées par la grêle. Elles rentreront également dans les maisons. Les serveurs de Paro lui font part de leur désarroi de la situation. Ils demandent à Paro que les béné Israël quittent le pays. Paro propose à Moché d'envoyer les hommes servir Hachem. Moché refuse.

Montée 2 : Moché leva sa main sur l'Égypte et Hachem fit souffler un vent d'est qui importa les sauterelles. La terre s'obscurcit par le grand nombre de sauterelles. Paro demanda à Moché de lui enlever cette plaie. Moché pria et les sauterelles s'envolèrent avec un vent d'ouest.

Moché leva sa main et il y eut une obscurité totale pendant 3 jours. Les 3 jours qui suivirent, l'obscurité s'épaissit et empêcha même les Égyptiens de se déplacer.

Montée 3 : Paro proposa à Moché de sortir avec les femmes et les enfants, mais pas avec le bétail. Moché rétorqua que même Paro allait leur donner du bétail. Paro lui annonça alors que la prochaine

fois qu'il le verrait, il le tuerait. Hachem annonce à Moché la dernière plaie, mais avant, les béné Israël devaient demander aux voisins égyptiens de leur donner leurs habits, de l'or et de l'argent.

Montée 4 : Hachem annonça que tous les premiers-nés égyptiens mourront à la moitié de la nuit du 15 Nissan. Hachem donna la 1ere mitsva au peuple d'Israël, celle du Roch 'hodech, symbole d'un renouveau. Il leur donna d'autres mitsvot à respecter, certaines ponctuellement, d'autres pour l'avenir.

Le 10 Nissan : Attacher un agneau au pied de leur lit et le garder en surveillance jusqu'au 14.

Le 14 Nissan : Faire la ché'hita de cet agneau, mettre le sang sur les poteaux et le linteau de la porte de la maison. Faire la mila.

Le 15 Nissan : - Manger la viande du korban pessah, accompagnée de matsa et maror.

- La viande ne sera mangée que grillée.

- Manger précipitamment

- Vous ne laisserez pas de viande jusqu'au matin.

- Vous ne sortirez pas de chez vous.

- Vous mangerez des matsot 7 jours.

- Vous éliminerez le 'hamets, car celui qui en mange sera hayav karet.

- Vous ne travaillerez pas le 15 et le 21 Nissan.

- Rester confiné chez soi jusqu'au matin.

Montée 5 : Moché expliqua les lois à respecter aux béné Israël. Ainsi, les béné Israël expliqueront à leurs enfants, que nous fêtons Pessa'h, parce que Hachem a eu pitié de nos maisons, lorsqu'il a frappé l'Égypte.

Montée 6 : A la moitié de la nuit, Hachem frappa tous les premiers-nés Égyptiens. Paro courut chercher Moché et leur ordonna de partir tous avec tout ce qu'il leur appartient. Le peuple sortit le matin, avec leur pâte sur leurs épaules. Les béné Israël voyagèrent jusqu'à Soukot, où les nuées apparurent pour les accompagner. Hachem donna ensuite les lois du korban Pessa'h pour les générations à venir.

Montée 7 : Moché explique aux béné Israël, qu'on gardera la fête de Pessa'h continuellement. Il faudra raconter à son fils l'épisode égyptien. Aussi, on le mettra en signe sur le bras et en souvenir sur la tête (les téfilin). On lui racontera comment Paro refusa de nous laisser sortir, alors Hachem a tué les premiers-nés, c'est pourquoi, je rachète mon premier-né et je donne à Hachem le premier-né animal.

A La Rencontre De Nos Sages

Rabbi 'Haïm Ozer Grodzinsky

Rabbi 'Haïm Ozer Grodzinsky est né en 1863 à Iwie, une petite ville près de Vilnius, dans l'Empire Russe (dans l'actuelle Biélorussie). Son père était Rabbi David Chlomo, il était Rav de la ville. Son grand-père également, Moché Leïb, avait été élu Rav de la ville à son époque.

Alors qu'il était encore jeune, 'Haïm mérita déjà de recevoir le titre "d'excellence en Torah". À 12 ans, il partit étudier à Eisiskes, et à cette époque, il était déjà considéré comme quelqu'un ayant une mémoire prodigieuse. Il retenait tout ce qu'il apprenait. Lors du discours qu'il fit à sa Bar-Mitsva, il demanda à ce qu'on lui souffle simplement une phrase du Ksot Ha'hochèn et du Nétivot Hamichpat, et lui, continua par cœur.

D'Eisiskes, il partit étudier à la Yéchiva de Volojin, où il écoutait fréquemment les cours de Rabbi 'Haïm Soloveitchik. Ensuite, de Volojin, il partit à Vilna. Dès son arrivée, on lui demanda de prendre la parole pour dire quelques paroles de Torah. Tous les Rabbanim de la ville de Vilna étaient impressionnés par l'intelligence de ce jeune

homme. Le Rav qui dirigeait tous les Rabbanim de Vilna, Rabbi Eliahou Eliezer (gendre de Rav Israël Salanter), lui donna sa fille en mariage. Lorsqu'il avait 23 ans, son beau-père décéda ; c'est alors lui, qui fut élu à sa place pour diriger les Rabbanim de la ville.

En 1896, Rav Its'hak El'hanan Spector, le Rav de Kovna, décéda, il fut le leader spirituel du judaïsme russe et lituanien. Son rôle fut cédé à Rabbi 'Haïm Ozer alors qu'il n'avait à cette époque que 33 ans. À Vilna, se créa le Kibboutz de Rabbi 'Haïm, duquel faisait partie des Talmidé 'Hakhamim, des Raché Yéchivot, et de nombreux Rabbanim qui venaient écouter ses cours. Suite à cela, on lui proposa un poste à la Rabbanout dans la ville prestigieuse de Saint-Pétersbourg, mais il refusa de quitter Vilna qui était pour lui un endroit de Torah.

Au moment de la Première Guerre mondiale, il reçut une ordonnance de la Russie de partir pour la Sibérie. Il se sauva à Homiel, et, de là-bas, il partit vers Dnipropetrovsk, et y resta jusqu'en 1919. Même en diaspora, il se souciait à tout moment des Juifs qui étaient à ses côtés aussi bien matériellement que spirituellement. À son retour à Vilna, il essaya de sauver le monde de la Torah en Europe après la guerre. En 1922, une partie de son

premier livre "A'hiézèr" vit le jour. La deuxième partie sortit en 1925, et la troisième et dernière seulement en 1939. Ce livre est considéré jusqu'à aujourd'hui comme l'un des livres les plus fondamentaux de questions-réponses. En 1922, se fonda le "siège des Yéchivot de Lituanie", qu'il dirigea jusqu'à son décès. Après la disparition de sa première femme, il épousa la fille du Rav Meïr Atlas, Rav de Siauliai. Son beau-frère était Rabbi El'hanan Wassermann de Bernovitch.

En 1940, juste avant la déportation des Juifs par les nazis, Rabbi 'Haïm Ozer Grodzinsky, le "Rav de tous les Juifs de diaspora", quitta ce monde. Le nombre de personnes qui assistèrent à son enterrement était tellement important que l'état de Lituanie dut envoyer l'armée sur place pour surveiller que tout se déroulait dans l'ordre. Une quarantaine de Rabbanim prirent la parole pour faire l'oraison funèbre du Tsadik. Le cimetière de Vilna fut dévasté pendant la guerre, on fit donc déplacer ses ossements dans le nouveau cimetière. On pouvait lire sur sa pierre tombale : "Ici est enterré notre vénéré maître et le maître de tous les émigrés, Rabbi 'Haïm Ozer Grodzinsky, fils du saint Rabbi David Chlomo, fils du grand Rabbi Moché Arié Leïb Grodzinsky, qui dirigeait le Beth-Din de Vilna."

David Lasry

Réfoua Chéléma de Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

Or Létsion

L'influence du monde extérieur (2)

Dans un de ses livres, le rav Ben Tsion Lopes illustre l'influence de l'entourage par l'exemple suivant. Un directeur de banque qui se disait laïc, eut un jour subitement un sentiment de Techouva (repentir), et décida de devenir un juif intègre. Il se levait chaque matin, mettait ses Tefillins à la maison, il récitait les bénédictions adéquates avant et après avoir mangé. Un jour, il alla à la banque comme à son habitude. Alors qu'il s'asseyait sur sa chaise capitonnée, les commis lui apportèrent une tasse de café et un gâteau. Ce directeur se retrouva face à un dilemme, d'une part il ne pouvait pas manger sans faire la bénédiction, et d'autre part il ne portait pas de kippa (couvre-chef) sur la tête pour pouvoir réciter celle-ci. Il craignait le regard des autres s'il mettait un chapeau : « Quoi ? Tu deviens hassid ! » Mais d'un autre côté, il ne pouvait s'empêcher de manger et de boire.

Et pendant qu'une lutte intérieure se produisait, l'homme le plus riche de la ville entra dans la grande banque avec un sac plein de pièces d'or à la main. Soudain, le sac se déchira et toutes les pièces se sont éparpillées. Le directeur de la banque a immédiatement ordonné de verrouiller les portes, ce qui a été fait. Les employés ont commencé à ramasser les pièces. L'homme riche se prosterna également sur le sol et ne fit pas attention à ses vêtements luxueux

pour chercher sous les tables, les bancs etc... Durant cet instant, aucun employé n'a ri, ils étaient tous désolés pour ce qui était arrivé.

Le directeur de la banque a regardé tout le spectacle qui s'est déroulé devant ses yeux et s'est dit : "pourquoi on ne se moque pas de l'homme riche qui est prêt à s'humilier autant pour de l'argent. C'est probablement la grande valeur que l'on attribue à l'argent qui entraîne le fait qu'il n'y ait pas de honte. Et moi, qui veux faire la bénédiction, est-ce moins que des pièces d'or ? " Il prit alors la décision de porter une kippa pour dire la bénédiction, même si cela rendrait perplexes les gens qui l'entouraient. Au pire, se dit-il, cela ne sera étrange qu'un jour ou deux, au fil du temps ils s'y habitueront et l'accepteront. Sans attendre, notre homme prit le gâteau et le café et récita alors la bénédiction à haute voix. Tout le monde s'est levé et s'est demandé ce qui lui était arrivé. Un jour ou deux passèrent, la confusion s'apaisa et les choses devinrent routinières.

Nous tirons de cette histoire deux enseignements : le premier c'est qu'une personne entourée de gens simples, même s'ils ne sont pas méchants, se retrouvent en situation d'épreuve. Deuxièmement, nous voyons que lorsque l'on est dans ce genre de situation, il faut se rendre compte à quel point la Torah a une valeur inestimable, et qu'il n'y a pas de honte à l'accomplir. Bien au contraire ! (Or Letsion H&M p. 175-176).

Yonathane Haïk

La Question

Dans la paracha de la semaine, Hachem donne aux enfants d'Israël leur première mitsva, celle de la sanctification du mois.

Nous pouvons néanmoins nous interroger en quoi cette mitsva est-elle si capitale pour être directement liée au préambule de la sortie d'Egypte ?

Le **Rav Pinkous** explique qu'au moment de la sortie d'Egypte, le peuple d'Israël se situait au 49ème degré d'impureté. Malgré tout, celui-ci devait prendre conscience de sa capacité à prendre un virage radical, pour qu'en une poignée de jours, il puisse arriver au niveau de la prophétie, puis au stade ultime de la révélation sinaïque.

Ce changement est symbolisé par le renouvellement lunaire où en quelques fractions de secondes, la lune se retrouve éclairée du côté diamétralement opposé de celui qui l'était aux instants précédents.

Ainsi, à l'instar de la lune qui est en capacité de changer son éclairage en un instant par un changement d'inclinaison, n'étant pas en elle-même source de lumière, mais un simple écran reflétant la lumière solaire, ainsi Israël dont l'éclat provient intégralement de la lumière divine est en mesure d'inverser totalement son rayonnement, simplement en s'orientant différemment vers la source de sa lumière.

G.N.

Enigmes

Enigme 1 : Qui était Cohen, mais son père ne l'était pas ?

Enigme 2 : A B C + A B C + A B C = C C C
Combien valent A, B et C ?



Rébus



Y

La Force d'une parabole

Après les 7 plaies vues dans Vaéra, nous lisons cette semaine les 3 dernières plaies qui s'abattent sur le peuple égyptien. La Torah nous décrit ainsi la punition sévère infligée à l'Égypte pour avoir asservi les Béné Israël.

Une question revient régulièrement sur la légitimité de cette punition. L'exil n'avait-il pas été décrété par Hachem au préalable ? Les Égyptiens ne sont-ils pas simplement le bâton utilisé pour réaliser le projet divin ?

Le Maguid de Douvna répond à cette question par une parabole.

Un homme avait perdu son épouse avec qui il avait eu un garçon. Quelque temps plus tard, il se maria

de nouveau. Mais, alors que lui chérissait particulièrement son fils, sa nouvelle épouse le détestait ouvertement. Quand son père le gâtait, elle le faisait souffrir quitte parfois à refuser de le nourrir correctement. Un jour, l'enfant tomba malade et fut pris en charge par les médecins qui le sauvèrent. Une fois le danger passé, ils prescrivirent à l'enfant un régime très strict pour qu'il guérisse parfaitement. Le père décida de s'occuper personnellement de son alimentation. Ainsi, chaque jour il préparait de petites doses de nourriture pour son enfant malade. Le fils lui demanda alors : " En plus de mes douleurs, tu m'obliges à manger très peu ! Commencerais-tu à

me haïr comme le fit ma belle-mère ?"

– Tu te trompes mon fils ! Les faibles portions qu'elle t'envoyait étaient le reflet de sa haine à ton égard. Moi, bien au contraire, elles sont le reflet de l'amour que je te porte et du souci que je me fais de ta santé. "

Ainsi, Hachem a décrété un exil que les Égyptiens se sont fait un plaisir d'appliquer. Cependant, leurs intentions n'étaient pas les mêmes que les Siennes. Alors que Hachem, par ces épreuves, souhaitait nous purifier et nous rapprocher de Lui, eux ont agi par jalousie, haine et mépris. Les punitions reçues sont donc bien justes et méritées. (Kol rina viyechoua 49)

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Raphaël est un super garçon qui n'a qu'un seul défaut, c'est d'être un peu tête en l'air. Un vendredi d'été, alors qu'il va dans ses magasins habituels pour acheter quelques bonnes choses en l'honneur de Chabat, il lui arrive une mésaventure. Il a pris l'habitude de faire ses emplettes avec une bière à la main et lorsqu'il entre chez son traiteur pour acheter quelques salades, il manque de tomber, et lorsqu'il se rattrape, il renverse sa bière dans une marmite pleine de Kugel (plat typique ashkénaze). Évidemment, Tal, le vendeur, s'énerve quand il voit l'état de sa marmite qui est invendable et demande à Raphaël de lui rembourser. Raphaël comprend et demande donc à Tal combien il lui doit. Tal fait donc rapidement le calcul : dans cette marmite, il y a 150 parts de Kugel qu'il vend 5 Shekels chacune, ce qui fait un total de 750 Shekels. D'un autre côté, Raphaël n'est pas d'accord, il répond qu'il ne voit pas pourquoi il devrait payer au prix de vente, il déclare qu'il est prêt à payer le prix de revient de ces quelques ingrédients qui équivaient à une centaine de Shekels. Tal lui répond qu'il a un manque à gagner et qu'il ne voit pas pourquoi il doit perdre cela.

Qui a raison ?

La Guemara Baba Metsia (99b) nous enseigne le cas de celui qui casse une cruche de vin qui se vend 5 Zouz un jour de marché, mais seulement 4 les autres jours. Rava nous enseigne que le casseur payera seulement le jour où le dégât a eu lieu, c'est-à-dire 5 Zouz s'il a cassé un jour de marché, sinon 4 seulement. Il semblerait donc que le Mazik paye selon le prix de vente et non pas d'après le prix de revient. La même Guemara continue en nous apprenant le cas de celui qui vole ou endommage une grappe de dattes contenant une cinquantaine de dattes, dont le prix de la grappe entière est de 49 Proutot (plus petite pièce à l'époque) alors que s'il les vendait à l'unité il pourrait en tirer une Prouta pour chacune donc 50 Proutot. La Guemara écrit qu'il ne paiera que 49 Proutot et ainsi tranche le Choul'han Aroukh. La Guemara nous apprend que lorsqu'un objet endommagé ou volé a deux valeurs différentes (c'est-à-dire qu'il se vend de deux manières par exemple), on ira au bénéfice du voleur ou de l'endommagé. On apprend cela de la Guemara Baba Kama (58b) qui l'apprend d'un Passouk de la Torah.

En conclusion, si Tal vend dans son magasin des marmites entières de Kugel, on ne demandera pas à Raphaël de payer 150 parts mais on lui fera une ristourne du fait qu'il achète la totalité de la marmite. Cependant, s'il ne vend que des parts à l'unité, Raphaël devra payer 750 Shekels, le prix des 150 parts. (Tiré du livre *Véaarève Na*, Tome 4, page 28)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« ...quand vos fils vous demanderont : Quelle est cette Avoda pour vous... » (Bo 12/26)

Rachi écrit que ce passouk parle de l'enfant Racha.

« Tu raconteras à ton fils en ce jour-là... » (Bo 13/8)

Rachi écrit que ce passouk parle de l'enfant qui ne sait pas poser de question.

Rachi écrit que la réponse à l'enfant Racha se situe dans le passouk de la réponse à l'enfant qui ne sait pas poser de question : « ...Hachem a agi pour moi... » mais pas pour toi, si tu avais été là-bas, tu n'aurais pas mérité d'être sauvé.

On pourrait se demander :

1. Pourquoi pour le Racha la Torah attend-elle jusqu'à l'enfant qui ne sait pas poser de question pour répondre soudain au Racha ?

2. Pourquoi la réponse au Racha est-elle mélangée, voir entremêlée avec celui qui ne sait pas poser de question ?

3. Selon Rachi pour qui la réponse au Racha sera plus tard, à qui s'adresse la réponse qui suit la question du Racha ?

4. S'il y a deux réponses au Racha, elles sont apparemment contradictoires car comment peut-on lui dire les choses gentiment en lui expliquant en douceur qu'Hachem a sauté par-dessus les maisons des bnei Israël... et en même temps lui "casser les dents" en lui disant que s'il avait été là-bas, il n'aurait pas mérité de sortir ?

5. Sur "...Le peuple s'inclina et se prosterna" (12/27), Rachi écrit "...En reconnaissance de l'annonce qu'ils auront des garçons" Selon Rachi pour qui ce passouk parle de l'enfant Racha, comment comprendre que les bnei Israël remercient d'avoir des enfants Réchaïm ?

On pourrait proposer la réponse suivante :

Il y a deux sortes de Réchaïm :

Ceux qui posent des questions, qui provoquent, qui s'énervent...cela démontre qu'il y a une étincelle en eux provoquant ce comportement. Du fait du malaise qu'ils ressentent au vu de leur comportement extérieur et leur ressenti intérieur, ils essayent de se donner bonne conscience en essayant de réfuter, ceux-là sont récupérables, il y a un espoir, la flamme juive brille toujours en eux.

Mais ceux qui ne posent aucune question et sont indifférents, sont d'une gravité extrême car ils ont éteint leur flamme.

La force du Yetser hara c'est l'absence de questions. Nos 'Hakhamim disent que le remède contre le Yetser hara c'est l'étude de la Torah. L'une des raisons est due au fait que l'étude de la Torah est basée sur l'art de poser des questions. L'étude d'un sujet de Guémara est inondée de questions, une page de Guémara regorge de questions et ne laisse rien passer, tout est criblé de questions, tout est passé au peigne fin jusqu'à arriver à la clarté absolue. Dans une Yechiva, on assiste à des discussions très animées, chacun questionne sa 'Havrouta, ses Rabbanim, la question est à l'honneur, c'est ce bruit de la recherche de vérité qui soutient l'univers, la Torah encourage la

question car la vérité n'a pas peur des questions.

Les bnei Israël ont fait confiance à Pharaon, ils ont écouté ce qu'il demandait sans poser de questions et cela leur a coûté 210 ans de terrible esclavage. À présent, ils ont compris la leçon, il est essentiel de poser des questions.

Ainsi, bien que l'on annonce aux bnei Israël des enfants Réchaïm, ils remercient Hachem sur le fait qu'on leur dit également qu'ils poseront des questions et sont donc réconfortés de savoir que la flamme juive brille toujours en eux. Rassurés car leur esprit critique pourra démasquer le Yetser hara et ses mensonges. Mais l'enfant qui ne pose pas de question est en extrême danger, il est une proie facile et privilégiée du Yetser hara car il peut le manipuler à sa guise. Le Messilat Yécharim ira jusqu'à dire qu'il pourra lui faire accomplir les pires Avérot en lui faisant croire qu'il est en train d'accomplir la plus belle des Mitsvot.

Ainsi, le Baal Haggada le positionne en dernier pour indiquer que malgré les apparences, l'enfant qui ne s'exprime pas est celui qui est en plus grande détresse. Ainsi, pour le sauver, il faut prendre l'initiative de lui parler avec gentillesse et amour qui touchent le cœur et comme écrit Rachi : "avec des récits de Haggada qui attirent le cœur". Et, dans cette discussion, il faut glisser des paroles extrêmement dures envers les Réchaïm pour lui enlever l'envie de leur ressembler. Par conséquent, il n'y a plus de paradoxe car c'est seulement en présence de l'enfant qui ne sait pas poser de question qu'au milieu de la discussion avec ce dernier il faudra avoir des paroles extrêmement dures envers le Racha pour couper toute mauvaise influence.

Mais lorsqu'on est seul avec un enfant Racha, il faut répondre à ses questions avec gentillesse, douceur, bienveillance et amour.

En général, un petit enfant pose beaucoup de questions. Cette curiosité est plus un avantage et une qualité qu'un vilain défaut. Mais par le manque de réponse, le manque d'attention, cet enfant peut devenir un enfant qui ne pose plus de questions.

Le Yetser hara désire cela, qu'on éduque les enfants en leur apprenant à ne pas poser de question car ainsi il peut les soumettre et les dominer facilement. Mais la Torah a justement mis les questions des enfants dans cette paracha au moment de la liberté pour nous enseigner qu'il est vrai que consacrer du temps à parler avec ses enfants est un effort mais c'est un grand investissement car c'est leur offrir la liberté et d'un côté, des parents qui ne trouvent pas de temps pour discuter avec leurs enfants, n'est-ce pas en soi un signe qu'ils sont quelque part esclaves de quelque chose ? Ainsi, consacrer du temps à ses enfants, répondre à leurs questions, prendre le temps et l'initiative d'aller leur parler, ce n'est pas seulement leur offrir la liberté mais c'est aussi se l'offrir à soi-même.

Des parents qui consacrent beaucoup de temps pour parler avec leurs enfants se trouvent déjà à la fin de paracha Bo, ils sont déjà sortis d'Égypte, c'est la preuve qu'ils sont déjà libres.

Mordekhai Zerbib